Contribution à l'étude des Flores tertiaires d'après les matériaux du Muséum national d'Histoire naturelle,

par M. P.-H. Fritel,
Assistant au Muséum.

V. Flore bartonienne des grès à Sabalites.

(*Suite.*)

Laurus Forbesi De la Harpe var. **latior** nov. var.
Heer, Fl. tert. Helv., III, p. 315 (note).

Laurus Decaisneana Heer. (Crié, *Thèse,* p. 39, pl. K, fig. 61).

Cette espèce est très répandue dans les grès de la Sarthe, et les empreintes qui peuvent y être rapportées sont assez variables quant aux proportions. Il en est chez lesquelles la largeur du limbe peut être comprise 4 fois dans la hauteur, elles représentent la var. *angustior,* que de Saporta signale dans les arkoses de Brives[1], chez d'autres cette même largeur n'est plus contenue que 2 fois 1/2 dans la hauteur et c'est dans cette catégorie, que je propose de nommer var. *latior* nob., que viennent se placer les empreintes auxquelles Crié applique le nom de *Laurus Decaisneana,* qu'il figure pl. K, fig. 61, et que je considère comme une forme élargie au *L. Forbesi* d. la Harp.

Crié ne donne aucun détail sur le *L. Decaisneana.* Il indique néanmoins qu'elle diffère du *L. Forbesi* d. la Harp. par ses proportions plus grandes et ses feuilles moins longuement lancéolées.

De son côté Boulay la signale à Saint-Saturnin, disant en avoir rencontré des feuilles qui atteignent 4 centimètres de largeur (le fragment figuré par Crié en mesure 5), mais dont la nervation est peu distincte.

L'empreinte de la collection de Saporta étiquetée sous le nom de *L. De-*

[1] De Saporta, *Description des plantes fossiles des arkoses de Brives,* p. 43; Pl. 4, fig. 3.

caisneana (coll. Mus. Par., n° 12981) est trop fragmentaire pour donner lieu à une détermination certaine. Elle s'éloigne beaucoup de celle figurée sous ce même nom par Crié et semble plutôt dénoter la présence, dans les grès de Saint-Pavace, d'un Laurus voisin du *L. nobilis* L., ou, comme il vient d'être dit, de la var. *angustior* Sap., du *L. Forbesi* des arkoses de Brives, que de Saporta compare à certaines variétés du *L. canariensis.*

Loc. Saint-Pavace; formes typiques : coll. Mus. Par., n°s 12892^a, 12893, 12894^a. — Var. *angustior* Sap.: n° 12891.

Persea andegavensis nob.

Belle empreinte, un peu mutilée au sommet et à la base, représentant la face inférieure d'une feuille lancéolée, atténuée vers le sommet, où elle se terminait probablement en une pointe obtuse et dont il est impossible de déterminer la forme exacte de la base. La longueur est comprise environ trois fois dans la hauteur. En effet, dans son état d'intégrité, cette feuille devait atteindre 14 à 15 centimètres de hauteur, sa largeur maxima (5 centim.) étant atteinte vers le tiers inférieur du limbe. Les bords sont simples; la nervure médiane relativement forte est bien accusée, épaisse à la base et s'amincissant graduellement vers le sommet; les nervures secondaires, courbées ascendantes, au nombre de 10-15 paires, sont assez régulièrement opposées, assez espacées et accompagnées de nombreuses intercalaires, relativement fortes. Elles se réunissent, près de la marge, en camptodromie donnant lieu à des arceaux régulièrement décroissants.

Cette feuille, à première vue, semble voisine des empreintes figurées par Crié[1] sous les noms de *Laurus Forbesi* et de *Laurus Decaisneana;* elle en diffère, néanmoins, par des caractères qui semblent justifier sa distinction spécifique. Intermédiaire entre ces deux types, par sa taille et ses proportions, et par le dessin de son contour, elle s'en distingue complètement par les détails de la nervation; elle montre des nervures secondaires plus nombreuses et beaucoup plus régulièrement opposées, à parcours moins capricieux; la plus grande régularité de ses intercalaires donne un aspect tout différent à l'ensemble du réseau, dont les mailles ultimes sont aussi beaucoup plus serrées.

On est frappé, au contraire, par la similitude des caractères, si l'on compare l'empreinte de Cheffes avec certaines feuilles du *Persea indica* Linné, actuel, avec celles dont Laurent donne une auto-impression[2], par exemple. Même parcours des nervures secondaires, qui sont émises sous un angle équivalent; même camptodromie, même constance dans la

[1] Crié, *Thèse*, pl. K, fig. 60 et 61.

[2] L. Laurent, Flore plaisancienne des argiles cinéritiques de Niac (Cantal) (*Ann. Mus. hist. nat. de Marseille, Géol.*, t. XII [1908], pl. III, fig. 1-2).

présence des intercalaires et conformité du réseau ultime, formé de petites mailles rectangulaires, aussi bien sur le fossile que dans l'espèce actuelle.

Loc. Cheffes (Maine-et-Loire), coll. Mus. Par., n° 12937.

APOCYNOPHYLLUM NERIIFOLIUM Heer.

Heer, Sächs-Thüring. Braunk., p. 13, tab. 8, fig. 1-8.

Empreintes conformes à celles que Heer figure, sous ce nom, dans la flore de Skopau, pl. VIII, fig. 2 et 5.

Loc. Saint-Pavace, coll. Mus. Par., n°s 12889^a, 12892^b.

MYRSINE FORMOSA Heer.

Heer, Sächs-Thüring. Braunk., p. 12, pl. 6, fig. 6; 8, fig. 10, 11.

Notelea eocenica Ett. Heer, Fl. de Skopau, pl. X, fig. 1.
Sapotacites reticulatus Heer, *loc. cit.,* pl. VI, fig. 12, d, e.

Cette espèce est très mal figurée par Crié. Les exemplaires que possède le Muséum ressemblent beaucoup plus à ceux dont Heer donne la figure dans la flore de Skopau, pl. VIII, fig. 10 et 11.

Je réunis à cette espèce le *Sapotacites reticulatus* Heer de Skopau (pl. VI, fig. 12, d, e.) que Heer considère lui-même comme ressemblant au *M. formosa*, et le *Notelea eocenica* dont il suffit de comparer les figures à celles du *M. formosa* pour se convaincre de l'identité de ces deux espèces. Le *Notelea eocenica* a été signalé, par l'abbé Boulay, dans les grès de Saint-Saturnin (Maine-et-Loire).

Loc. Saint-Pavace; coll. Mus. Par., n°s 12889^a, 12899, 13115, 13116.

NERIUM SARTHACENSE Saporta.

Crié, *Thèse,* p. 45, pl. L, fig. 70-73.

Plusieurs feuilles plus ou moins mutilées, mais correspondant bien à celles figurées par Crié. Parmi celles-ci, la figure 71, par l'angle d'émission des nervures secondaires, se rapproche plutôt du type de l'*Apocynophyllum neriifolium* de Heer, que Crié considère d'ailleurs comme *Nerium* (*loc. cit.,* p. 44, en note).

L'une des empreintes de la collection de Saporta (coll. Mus. Par. n° 13131) représente une très belle feuille, un peu mutilée au sommet, à médiane très fortement accusée, et à nervures secondaires très fines et très serrées, émises presque à angle droit. C'est cette empreinte que de

Saporta a figurée, sans description, dans le *Monde des Plantes*, p. 390, fig. 148[4].

Loc. Saint-Aubin, Saint-Pavace; coll. Mus. Par., n[os] 12897, 12898, 12901 et 13131.

Diospyros senescens Saporta.

Crié, *Thèse*, p. 50, pl. M, fig. 79-81.

Représenté par plusieurs empreintes d'une bonne conservation. Ces feuilles sont plus allongées et plus atténuées à la base que celle dont Crié donne le dessin, les nervures secondaires semblent aussi un peu plus rapprochées.

Loc. Saint-Pavace; coll. Mus. Par., n[os] 12896[a], 13117, 13118, 13119.

Des calyces fructifères, rapportés à cette espèce par Crié, se rencontrent fréquemment : ils sont de forme assez variable et il y aurait lieu de leur rapporter les organes similaires décrits par cet auteur sous les noms de *D. Cenomanensis* Crié, *D. lacerata* et *D. Pavacensis*.